

Saison 2013-2014 / Concert scénique

# ORFEO14 [VOL.1] CRÉATION

*SUIVIE DE LA QUERELLE*

---

Me 18, Je 19 juin à 20h



SAISON **10!**



*Le Concert d'Astrée* © Frédéric Iovino

*Ictus* © Frédéric Iovino



Durée : ± 2h30 avec entracte

Création - Concert scénique

---

# ORFEO14 [VOL.1] CRÉATION DE HELMUT OEHRING

À L'OCCASION DES 10 ANS DE LA RÉOUVERTURE DE L'OPÉRA DE LILLE

---

## ORFEO14 [VOL.1]

Création de **Helmut Oehring** (né en 1961),  
concert scénique d'après *L'Orfeo*,  
opéra de Claudio Monteverdi  
sur un livret d'Allessandro Striggio,  
et *Heart of Darkness (Au cœur des ténèbres)*,  
nouvelle de Joseph Conrad.

Musique **Helmut Oehring**  
Livret **Stefanie Wördemann**  
Conception et mise en espace **Helmut Oehring,**  
**Stefanie Wördemann**  
Lumières **Tom Bruwier**  
Studio électronique musicale  
**Torsten Ottersberg /Gogh smp**

Commande de l'Opéra de Lille - Création

SUIVIE DE

## LA QUERELLE

*Battle* musicale et festive  
avec les deux ensembles en résidence  
à l'Opéra de Lille :  
Ictus et Le Concert d'Astrée.

Œuvres baroques et contemporaines de  
**Henry Purcell / Heinz Holliger**  
**Giulio Caccini,**  
**Georg Friedrich Haendel / Anton Webern**  
**Antonio Vivaldi / Alexander Schubert,**  
**Oscar Strasnoy**

AVEC

**Le Concert d'Astrée**  
Direction **Emmanuelle Haïm**

**Ictus**  
Direction **François Deppe**

Ensembles en résidence à l'Opéra de Lille

Soprano **Laura Claycomb**  
Contre-ténor **Rodrigo Ferreira**  
Ténor **John Mark Ainsley**  
Comédienne en langue des signes  
**Christina Schoenfeld**  
Contrebasse et voix **Matthias Bauer**  
Guitare électrique et voix **Tom Pauwels**

et la participation de **Jean-François Sivadier**,  
comédien, pour *La Querelle*.

---

Merci à **Jean Luc Plouvier**, concepteur et distillateur enthousiaste du programme de cette soirée.

---

Avec le parrainage du CRÉDIT DU NORD

Partenaire média TÉLÉRAMA, WÉO

---

# ICTUS

Claviers **Jean-Luc Plouvier**  
Violon **Igor Semenoff**  
Violoncelle **Geert de Bièvre**  
Flûte **Michael Schmid**  
Guitare **Tom Pauwels**  
Trompette **Philippe Ranallo**  
Trombone **Alain Pire**  
Percussions **Gerrit Nulens**

# LE CONCERT D'ASTRÉE

Direction musicale **Emmanuelle Haïm**

Violons **Stéphanie-Marie Degand,**  
**Stéphanie Pfister**  
Alto **Laurence Duval**  
Viole de gambe et violoncelle\* **Atsushi Sakai**  
Contrebasse\* **Axel Bouchaux**  
Cornets **Doron D. Sherwin, William Dongois**  
Luth et théorbe\* **Lynda Sayce**  
Harpe\* **Marie-Domitille Murez**  
Percussions **Sylvain Fabre**  
Clavecin\* **Philippe Grisvard**  
Orgue et direction\* **Emmanuelle Haïm**

\* continuo

# OPERA DE LILLE

Présidente **Marion Gautier,**  
Adjointe au Maire déléguée à la Culture  
Directrice **Caroline Sonrier**  
Directeur administratif et financier **Pierre Fenet**  
Directeur technique  
et de production **Mathieu Lecoutre**  
Secrétaire général **Tarquin Billiet**  
Conseiller artistique  
aux distributions **Pål Christian Moe**

## ÉQUIPE TECHNIQUE ET DE PRODUCTION DE *ORFEO14[VOL.1]* ET *LA QUERELLE*

Régie générale **Olivier Desse**  
Régie plateau **Gabriel Desprat**  
Équipe plateau **Cédric Brunin, Ariane Lassere,**  
**Mathieu Radot, Christophe Ramin, Guillaume**  
**Vienne**  
Régie lumières **Romain Portolan**  
Équipe lumières **Ugo Coppin, Simon Postel**  
Régie son & vidéo **Adrien Michel, Anthony Toulotte**  
Habillage **Maud Lemercier**  
Surtitrage **Florence Willemain**  
Chargée de production **Chantal Cuchet**

# INTRODUCTION

Pour fêter les dix ans de sa réouverture, l'Opéra de Lille propose une soirée exceptionnelle composée en diptyque.

En première partie de soirée, la création d'un court opéra d'Helmut Oehring en version de concert mis en espace, *Orfeo 14*, commande de l'Opéra de Lille. Elle rassemble pour la première fois sur le plateau les deux ensembles en résidence à l'Opéra, Le Concert d'Astrée et Ictus, respectivement spécialisés dans le répertoire baroque et le répertoire contemporain. Ils fraternisent au service d'une équipe de chanteurs de tout premier plan.

L'œuvre fondatrice de l'histoire de l'opéra, *L'Orfeo* de Monteverdi, y est mixée par l'impertinent compositeur berlinois à une adaptation d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad – une plongée dans le désastre colonial dont s'était inspiré Coppola pour *Apocalypse Now*. Cap aux Enfers, en un jeu de morphing entre baroque et contemporain.

En seconde partie, après la pause, dans un pur esprit de fête et de combat pour rire, Jean-François Sivadier sera l'arbitre d'un ring où rivalisent les deux ensembles, les Anciens et les Modernes, à la manière des Jugements d'Apollon du XVII<sup>e</sup> siècle : qui donc est le plus digne de son art ? Vous ne pouvez oublier le Passé, semblent dire les uns ; vous n'avez pas le droit de mépriser le Présent, soutiennent les autres – et tous de s'affronter à coups de chefs-d'œuvre.

PARTENAIRES MÉDIAS

un événement  
Télérama



Vivons ensemble la région  
Nord-Pas de Calais



**ORFE014**

Création de **Helmut Oehring**

---

Helmut Oehring © Jens Oellermann

# NOTE D'INTENTION SUR *ORFEO14*

Par Stefanie Wördemann, librettiste

Avec *Orfeo14 (vol.1)*, le compositeur Helmut Oehring et moi-même avons choisi de faire dialoguer l'opéra de Monteverdi, *L'Orfeo*, et la nouvelle de Joseph Conrad, *Au cœur des ténèbres* : deux récits de voyage vers des lieux définis – l'antique royaume d'Hadès chez Monteverdi et le Congo Belge chez Conrad –, et deux voyages introspectifs, séjours aux confins de l'âme des protagonistes. Orfeo, pénétrant dans le royaume d'Hadès, puis échouant à ramener Euridice d'entre les morts, accomplit son sacrifice d'amant éperdu. Il rejoint les vivants avec la mission de leur dire ce qu'il a vu. Mais après avoir fait face à la mort et lu dans les abysses de son propre cœur, Orfeo a profondément changé, et parle désormais un autre langage.

De même, chez Conrad, le narrateur Marlow fait le voyage de Bruxelles jusqu'au Congo Belge, avec pour mission de rapporter son expérience à son retour. Confronté au vrai visage du colonialisme, au génocide perpétré au Congo sous Léopold II, à la mort de Kurtz, le marchand d'ivoire qu'il aurait du ramener en Europe, Marlow est bouleversé en tant qu'homme et en temps que reporter : il n'a pas seulement franchi les frontières géographiques de la civilisation européenne, il a fait l'expérience physique et psychologique de la part obscure de l'éthique occidentale. Tout comme Orfeo, il a traversé la rivière de la mort et porté son regard dans la profondeur des ténèbres.

Tout comme le chanteur classique, Marlow touche les limites de ses facultés à dire, à raconter son vécu, son expérience intérieure. Orfeo et

Marlow ont vu l'horreur. Maintenant ils luttent pour trouver les mots pour en parler. Dans son roman centenaire, Conrad a décrit ce que plus tard Theodor W. Adorno et Max Horkheimer théorisent dans *Dialektik der Aufklärung (La Dialectique de la Raison)* : notre tentative de mettre des mots aujourd'hui sur toute l'horreur passée que notre civilisation a provoquée (et peut encore provoquer). Monteverdi montre déjà, dans l'un des tout premiers opéras, la voie escarpée qui mène l'homme vers les Lumières et la modernité, oscillant sur la ligne mince qui sépare la civilisation et l'archaïsme, la raison et l'instinct, la vie et la mort, l'être et le vouloir-être. Et comme Orfeo et Marlow, nous cherchons dans notre monde contemporain – où transparaissent de plus en plus clairement les limites humaines et leurs abîmes – les possibilités et les formes de communication pour dire les bouleversements intérieurs que génèrent en nous le désordre du monde.

Dans *Orfeo14 (vol.1)* Oehring orchestre sa propre poésie mêlée à ses recherches documentaires, dans un souci d'expression musicale et dramaturgique qui crée de nombreux liens avec les formes d'expression de la Renaissance de Monteverdi ou de la littérature dialectique de Conrad. Avec Le Concert d'Astrée et l'ensemble Ictus, les chanteurs, les musiciens solistes et la comédienne en langue des signes Christina Schoenfeld ouvrent un dialogue à résonances multiples entre les protagonistes de l'opéra et de la nouvelle, entre les musiques ancienne et contemporaine, entre la poésie et le documentaire, entre le chant et le geste, la parole et le sans-parole, le son et le silence...

# ORFEO14, EN QUELQUES MOTS

Par Jean-Luc Plouvier, directeur artistique d'Ictus

## HELMUT OEHRING

Helmut Oehring est né en 1961 à Berlin. Il a touché à tous les registres : l'opéra, les œuvres d'orchestre, le théâtre musical (de nombreuses œuvres mettant en scène des sourds-muets s'exprimant en langue des signes), et un grand nombre d'œuvres de chambre. Ses dernières productions relisent les grands chefs-d'œuvre de la tradition classique en les brouillant savamment, comme dans les récents *AscheMOND* d'après *The Fairy Queen* d'Henry Purcell, ou dans *SehnSuchtMEER* d'après *Le Vaisseau Fantôme* de Richard Wagner.

### Signe et image

Né de deux parents sourds, Helmut Oehring eut pour langue maternelle le langage des signes. Aussi son monde musical est-il toujours systématiquement lié au signe et à la puissance de l'image. Oehring compose généralement face à un écran de télévision géant dont il coupe le son, qui lui renvoie le flux d'images torrentiel qui informe notre imaginaire collectif. Même ses œuvres instrumentales ou chambristes, qu'il veut « aussi simples qu'un *Lied* de Schubert ou qu'une chanson de Bob Dylan », suggèrent inévitablement d'étranges scènes de films, burlesques ou morbides.

### Montage

Son univers musical est totalement imbibé de la vitesse de l'époque, la vitesse de l'accumulation des informations. On ne doit pas parler de la "forme" de cette musique, mais de son "montage" : à la manière de longs

vidéo-clips, les partitions d'Oehring font défiler des clichés, des citations, des figures instantanées, qui se télescopent l'un l'autre et sont chassés par les suivants.

### Double fond

Et puis, soudain, tout se détraque. C'est l'autre versant de son art : un essoufflement ou un bégaiement. Le flot enragé des images s'arrête, et une fenêtre s'ouvre sur un paysage de gel, de répétition et d'attente. On s'aperçoit alors que tout était perverti depuis le début : le piano était préparé, les instruments à cordes étaient accordés une quinte trop bas, et les échantillons déclenchés par le synthétiseur étaient enregistrés depuis un vieux poste de radio...

## ORFEO14

### Parole et violence

Helmut Oehring : "J'ai eu l'occasion de vivre, enfant, la manière avec laquelle la langue peut être guerrière, blessante, meurtrière, ...". Cette déclaration de défiance vis-à-vis du verbe porte en elle-même, déjà, l'idée orphique d'une supériorité de la musique sur le langage. Mais elle consonne par ailleurs de manière troublante avec la description que fait Charles Marlow, le narrateur d'*Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, lorsqu'il décrit le fascinant et effroyable charisme de Kurtz - l'une des grandes figures du Mal de la littérature européenne - un marchand colonial



qui a établi son pouvoir au fin fond de la forêt congolaise, autour d'un culte tribal porté à sa propre personne. Marlow en dit ceci : "De tous ses dons, celui qui ressortait de façon prééminente, qui comportait le sens d'une présence réelle, c'était son aptitude verbale, ses paroles, le don d'expression, déconcertant, illuminant, le plus exalté et le plus méprisable (...)"

Objet d'études encore imparfaitement élucidé, considéré par la philosophe allemande Hannah Arendt comme le coup d'envoi du totalitarisme moderne, le colonialisme impitoyable déployé par Léopold II, roi des Belges, dans son empire du Congo, avait rendu malade ce témoin de premier plan qu'était l'écrivain anglais Joseph Conrad (1857-1924). Écœuré par la parole trompeuse sur le Bien et la Civilisation qui l'accompagnait et la justifiait, Conrad voyait en cette opération "la curée la plus abjecte qui ait jamais défigurée l'histoire de la conscience humaine".

### **Le traitement opératique du roman de Conrad**

Sur un montage textuel de la librettiste Stefanie Wördemann, dans une version de concert mis en espace, *Orfeo14* se réapproprie le thème classique de la Descente aux Enfers. Il se présente comme une étrange et bouleversante convocation d'un des plus beaux opéras de l'Histoire, qui est aussi l'un des premiers du genre, ruisselant de fraîcheur, dédié au combat de la musique et de la mort, soudainement confronté à une exploration au scalpel de la dureté humaine.

Dans un voyage parallèle à celui d'Orphée - doublement incarné, ici, par

le ténor John Mark Ainsley et Tom Pauwels, le guitariste d'Ictus (qui a laissé la lyre pour une guitare électrique...), le Capitaine Marlow (le contre-ténor Rodrigo Ferreira) plonge au cœur d'une parole trompeuse, empoisonnée à la source, et qui n'est autre que l'Enfer même.

Le stupéfiant performeur vocal et contrebassiste Matthias Bauer, issu de la scène free berlinoise, prend sur lui toute la folie de Kurtz, opaque icône du Mal. Christina Schoenfeld, actrice sourde-muette spécialisée en langue des signes, double la tendre Eurydice-Claycomb d'un ballet de gestes énigmatiques. Et les chefs des deux ensembles, Emmanuelle Haïm et François Deppe, de se renvoyer la balle dans un incessant jeu de mutations entre la suavité renaissante, déjà frémissante des premières lumières qui ont construit la grandeur de l'Europe, et les dissonances du monde d'aujourd'hui, abasourdi par le souvenir de ses mensonges.

LES REPRÉSENTATIONS DE  
ORFEO14 [VOL.1] À L'OPÉRA DE LILLE  
SONT PARRAINÉES PAR

---

Crédit du Nord 

---

## ORFEO14, EN CITATIONS

« Au cœur des ténèbres est une sorte de "saison en enfer" ou de descente au royaume des morts, sur le modèle de la nékyia homérique. L'allusion aux Parques, lorsque Marlow est accueilli au siège de la Compagnie par des femmes qui tricotent, est transparente et délibérée. Et les mentions de l'enfer sont incessantes. La hybris occidentale, outrance ou transgression, est la volonté proprement métaphysique de traverser la mort. Le voyage de Marlow est un voyage initiatique. Son enjeu, tous les détails matériels le soulignent, est la révélation d'une technique de la mort – ce qui est après tout, si on laisse la formule à son équivoque (celle qui affecte le mot de « technique » comme celle qui résulte de la double valeur du génitif), la meilleure définition que l'on puisse donner de la volonté de puissance occidentale. Aux rites des "sauvages", qui sont peut-être un savoir de la mort, Kurtz, l'artiste (mais l'artiste manqué), n'aura jamais réussi qu'à opposer une technique – de mort. Quant à l'artiste malgré lui ou par procuration, Marlow, le mythomane, que le destin de Kurtz aura réellement horrifié (c'est-à-dire qui aura réellement entrevu l'horreur), il ne lui restera plus, au retour, que l'artifice du "pieux mensonge" : il n'osera pas dire à la "promise" quelles furent les dernières paroles de Kurtz, il laissera l'amour recouvrir et maquiller la fureur de la transgression, il accomplira l'œuvre de sanctification qui détourne le regard occidental de sa méchanceté. [...] »

**L'Horreur occidentale, extrait d'un discours de Philippe Lacoue-Labarthe, publié dans *La Réponse d'Ulysse et autres textes sur l'Occident*, Éditions Lignes.**

(Retrouvez le texte complet sur [www.opera-lille.fr/rubrique/Orfeo14](http://www.opera-lille.fr/rubrique/Orfeo14))

« À la fin j'arrivai sous les arbres. Mon idée était de marcher quelques instants à l'ombre ; mais je ne m'y trouvai pas plus tôt que je crus être entré dans le sombre cercle de quelque Enfer. Les rapides étaient proches et le bruit d'un flot ininterrompu, uniforme, précipité, emplissait l'immobilité lugubre du bosquet, où pas un souffle ne bougeait, pas une feuille ne s'agitait, d'un bruit mystérieux – comme si le mouvement furieux de la terre lancée était tout à coup devenu perceptible.

« Des formes noires étaient accroupies, prostrées, assises entre les arbres, appuyées aux troncs, cramponnées au sol, à demi surgissantes, à demi estompées dans l'obscur lumière, dans toutes les attitudes de la douleur, de l'abandon, du désespoir. (...)

« Ils mouraient lentement – c'était bien clair. (...) Ce n'étaient rien que des ombres noires de maladie et de famine, gisant confusément dans la pénombre verdâtre. Amenés de tous les recoins de la côte dans toutes les formes légales de contrats temporaires, perdus dans un milieu hostile, nourris d'aliments inconnus, ils tombaient malades, devenaient inutiles, et on leur permettait alors de se traîner à l'écart et de se reposer. Ces formes moribondes étaient libres comme l'air, et presque autant insubstantielles. (...) Je commençai à distinguer la lueur des yeux sous les arbres. Puis abaissant mon regard je vis un visage près de ma main. La sombre ossature reposait tout de son long, une épaule contre l'arbre, et lentement les paupières se soulevèrent et les yeux creux se levèrent sur moi, énormes et vides, avec une espèce d'étincelle aveugle et blanche dans la profondeur des orbites, qui s'éteignit lentement. (...) Il s'était attaché un bout de fil blanc autour du cou... Pourquoi ? Où l'avait-il trouvé ? Était-ce un insigne ? Un ornement ? Un gris-gris ? Un acte propitiatoire ? S'y rattachait-il une idée quelconque ? Cela surprenait autour de son cou noir, ce bout de coton blanc d'outre-mer. »

**Extrait du livret d'Orfeo14,  
d'après Au cœur des ténèbres de Joseph Conrad**

« Voici le sombre marécage, voici le rocher  
Qui mène à l'autre rive les âmes dénudées  
Là où règne Pluton sur le vaste empire des ombres.  
Au delà de ce marécage, au delà de ce fleuve,  
Dans ces champs de douleur et de larmes,  
Le destin cruel cache à tes yeux ton unique bonheur.  
Maintenant, il te faut grand courage et beau chant.  
Je t'ai conduit ici, mais je n'ai plus le droit  
De venir avec toi, c'est une loi sévère,  
Une loi que le fer a gravée dans le roc,  
Sur le funeste seuil du palais des abîmes  
Et dont le sens farouche est ainsi énoncé :  
« Laissez toute espérance, vous qui entrez ici » .  
Si pourtant, en ton cœur, tu nourris le projet  
Ferme, d'entrer dans la cité funeste,  
Je m'enfuis loin de toi  
Et je retourne à mon habituel séjour. » (L'Espérance)

**Extrait du livret d'Orfeo14, d'après L'Orfeo de Monteverdi**

Traductions françaises DR.

Livret intégral d'Orfeo14 à consulter sur [www.opera-lille.fr/rubrique/Orfeo14](http://www.opera-lille.fr/rubrique/Orfeo14)

**ORFEO14**  
**LIVRET INTEGRAL**

Text sources:

Joseph Conrad, *Heart of Darkness*

Claudio Monteverdi/Alessandro Striggio: *L'Orfeo*

PROLOGUE. ShadowHeart 1

Contrabassist/Vocalist:

The earth for us is a place to live in, where we must put up with sights, with sounds,  
and not be contaminated.

Monteverdi 1 (Prologo)

Ritornello 1

with Contrabassist/Vocalist – only vocal: The mind of man is capable of anything – because everything is in  
it, all the past as well as all the future ...

Countertenor (or Soprano):

Io la Musica son, ch'ai dolci accenti  
Sò far tranquillo ogni turbato core,  
Et hor di nobil ira, et hor d'amore  
Poss' infiammar le più gelate menti.

LA MUSICA

Je suis la Musique, et par mes doux accents  
Je sais apaiser les coeurs tourmentés,  
Et enflammer d'amour ou de noble courroux  
Même les esprits les plus froids .

Ritornello 1

with Contrabassist/Vocalist: ... What was there after all? ...

Countertenor (or Soprano):

Hor mentre i canti alterno hor lieti, hor mesti,  
Non si mova augellin fra queste piante,  
Nè s'oda in queste rive onda sonante,  
Et ogni Aurette in suo cammin s'arresti.

LA MUSICA

Et tandis que je fais alterner les chants tristes aux  
gais,  
Qu'à présent nul oiseau ne bouge dans ces arbres,  
Que tous les flots sur ces rives se taisent,  
Et que la moindre brise en sa course s'arrête .

final Ritornello

with Contrabassist/Vocalist: ... truth – truth stripped of its cloak of time.

Contrabassist/Vocalist: A dead silence.

Countertenor: This city always makes me think of a whited sepulchre.

Choir/Instrumentalists: Dead silence.

Countertenor: A narrow and deserted street in deep shadow, high houses, innumerable windows with  
venetian blinds, a dead silence ...

Choir/Instrumentalists:

Dead silence.

Soprano speaks, Signlanguage-Soloist signing: The house was as still as a house in a city of the dead.

Soprano and Signlanguage-Soloist whispering and signing: DeadCity StillHouse

Countertenor: Two women sat on straw-bottomed chairs. They were knitting black wool. They seemed to know  
all about me. An eerie feeling came over me. They seemed uncanny and fateful. Often far away there I  
thought of these two, guarding the door of Darkness, knitting black wool as for a warm pall.

Soprano and Signlanguage-Soloist speaking and signing: DarkDoor

Choir/Instrumentalists: Ave! Morituri te salutant.

I DawnHeart

Monteverdi 2 (Act II bars 82 – 94)

Ritornello

with E-Guitarist vocal: He was a wanderer.

Tenor:

Vi ricorda ò bosch'ombrosi  
De' miei lung'h' aspri tormenti  
Quando i sassi ai miei lamenti  
Rispondean fatti pietosi?

ORPHEE

Vous souvient-il, bois ombrageux  
De mes longs et cruels tourments  
Quand les rochers pleins de pitié  
Se faisaient l'écho de mes plaintes ?

Ritornello

with Contrabassist/Vocalist: We were wanderers.

Countertenor: I watched the coast – smiling, frowning, inviting, grand, mean, insipid, or savage, and always mute with an air of whispering, Come and see.

Contrabassist/Vocalist: Come and see.

Countertenor: A great silence around and above. Perhaps the tremor of far-off drums, sinking, swelling, a tremor vast, faint; a sound weird, appealing, suggestive, and wild.

Choir/Instrumentalists: Come and see.

Countertenor: Could we handle that dumb thing, or would it handle us?  
I felt how big, how confoundedly big, was that thing that couldn't talk, and perhaps was deaf.  
Abrupt silence. Then the night came suddenly, and struck you blind as well.

Signlanguage-Soloist: Come and see.

Countertenor: The rest of the world was nowhere, as far as our eyes and ears were concerned.  
Just nowhere. Gone, disappeared; swept off without leaving a whisper or a shadow behind.

Signlanguage-Soloist, firstly signing, then from whispering to crying: mute deaf blind

Countertenor: A cry, a very loud cry, as of infinite desolation, soared slowly in the opaque air.

Monteverdi 3 (Act II bars 135 –267)

Countertenor:

Ahi caso acerbo, ah fat' empio e crudele,  
Ahi stelle ingiuriose, ah Ciel avaro.

LA MESSAGERE

Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !  
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !

Tenor:

Qual suon dolente il lieto dì perturba?

PREMIER BERGER

Quel accent douloureux perturbe ce jour de joie ?

Soprano (Euridice herself is messenger of her death's news):

Lassa, dunque debb'io,  
Mentre Orfeo con sue note il Ciel consola  
Con le parole mie passargli il core?

LA MESSAGERE

Malheureuse, il m'appartient donc  
De transpercer le coeur d'Orphée Par mes paroles  
Alors que de son chant, il réjouit le Ciel ?

Contrabassist/Vocalist:

Ahi caso acerbo...

UN BERGER

Las, sort cruel !

Soprano:

Pastor lasciate il canto,  
Ch'ogni nostr' allegrezza in doglia è volta.

LA MESSAGERE

Bergers, cessez vos chants,  
Car à notre allégresse fait place la douleur .

Tenor:

D'onde vieni? ove vai?  
Ninfa che porti?

ORPHEE

D'où viens-tu ? Où vas-tu ?  
Nymphé, quelles nouvelles ?

Soprano:

LA MESSAGERE

A te ne vengo Orfeo,  
Messaggiera infelice  
Di caso più infelice e più funesto.  
La tua bella Euridice...

Tenor:  
Ohimè che odo?

Soprano:  
La tua diletta sposa è morta.

Tenor:  
Ohimè!

Contrabassist/Vocalist:  
Ohimè!

Tenor:  
Tu se' morta mia vita, ed io respiro?  
Tu se' da me partita  
Per mai più non tornare, ed io rimango?  
Nò, che se i versi alcuna cosa ponno  
N'andrò sicuro à' più profondi abissi,  
E intenerito il cor del Rè de l'Ombre  
Meco trarròtti à riveder le stelle:  
Oh, se ciò negheràmmi empio destino  
Rimarrò teco in compagnia di morte.  
A dio terra, à dio Cielo, e Sole à dio.

Contrabassist/Vocalist:

A tremulous and prolonged wail of mournful fear und utter despair as may be imagined to follow the flight of the last hope from earth.

Soloists and Choir Instrumentalists:  
Ahi caso acerbo, ahi fat'empio e crudele.  
Ahi stelle ingiuriose, ahi ciel avaro.  
Non si fidi uom mortale  
Di ben caduco e frale,  
Che tosto fugge, e spesso  
A gran salita il precipizio è presso.

Soprano:  
Ma io ch'in questa lingua  
Hò portato il coltello  
Ch'hà svenata d'Orfeo l'anima amante,  
Odiosa à i Pastori et alle Ninfe,  
Odiosa à me stessa, ove m'ascondo?  
Nottola infausta il Sole  
Fuggirò sempre e in solitario speco  
Menerò vita al mio dolor conforme.

Soprano speaking: Now I will never see him.

with Signlanguage soloist: Him: Never hear. Never speak. Never see.

II GloomHeart – Finster/GlühendHerz

Contrabassist / Vocalist, Soprano and Signlanguage soloist (as ShadowBeings):  
We were wanderers.

Je viens à toi, Orphée,  
bien triste messagère  
D'un sort funeste et malheureux ;  
Ta belle Eurydice

ORPHEE  
Hélas, qu'est-ce que j'entends ?

LA MESSAGERE  
Ta femme bien aimée est morte.

ORPHEE  
Hélas !

Contrabassist/Vocalist:  
Hélas !

ORPHEE  
Tu es morte, ma vie, et je respire encore ?  
Tu m'as quitté pour ne jamais plus revenir,  
Et moi, je reste là ?  
Non ! car si mes chants ont quelconque pouvoir,  
J'irai sans crainte aux plus profonds abîmes ;  
Et quand j'aurai touché le coeur du roi des ombres,  
Je te ramènerai pour revoir les étoiles.  
Si un cruel destin me refuse cela,  
Je resterai alors avec toi dans la mort,  
Adieu terre, adieu ciel, et adieu le soleil !

CHOEUR DE NYMPHES ET DE BERGERS  
Las, sort cruel ! Implacable et funeste destin !  
Las, fatales étoiles, impitoyable Ciel !  
Qu'aucun mortel ne s'abandonne  
A un bonheur éphémère et fragile,  
Car bientôt il s'enfuit, et même, bien souvent,  
Plus haut est le sommet, plus le ravin est proche .

LA MESSAGERE  
Mais moi, dont la parole a porté le couteau  
Qui déchira l'âme amoureuse d'Orphée,  
Haïe par les bergers et haïe par les nymphes,  
Et haïe par moi-même, où vais -je me cacher ?  
Telle un oiseau de nuit funeste,  
Pour toujours je fuirai le soleil ;  
Dans l'ancre solitaire,  
je mènerai la vie qui sied à ma douleur.

Choir/Instrumentalists: Wanderers.

Countertenor: We were wanderers on a prehistoric earth. We were taking possession of an accursed inheritance.  
We glided past like phantoms. And no memories.

Contrabassist / Vocalist, Soprano + Signlanguage soloist (his ShadowBeings): Exiles.

Choir/Instrumentalists: Exiles.

Countertenor: He was just a word for me. I did not see the man in the name any more than you do. Do you see him? Do you see the story? Do you see anything? It seems to me I am trying to tell you a dream...

Contrabassist / Vocalist: We live, as we dream – alone.

Countertenor: The man presented him self as a voice. From the heart of an impenetrable darkness.

#### Monteverdi 4 (Act III bar 17 ...)

Countertenor:

Ecco l'atra palude, ecco il nocchiero  
Che trae l'ignudi spirti a l'altra riva,  
Dove ha Pluton de l'ombra il vasto impero.  
Oltre quel nero stagn', oltre quel fiume,  
In quei campi di pianto e di dolore,  
Destin crudele ogni tuo ben t'asconde.  
Or d'uopo è d'un gran core e d'un bel canto.  
Io fin qui t'ho condotto, or più non lice  
Teco venir, ch'amara legge il vieta,  
Legge iscritta col ferro in duro sasso  
De l'ima reggia in su l'orribil soglia,  
Che in queste note il fiero senso esprime:  
"Lasciate ogni speranza, voi ch'entrate."  
Dunque, se stabilito hai pur nel core  
Di porre il piè nella citta dolente,  
Da te men fuggo e torno  
A l'usato soggiorno.

L'ESPERANCE

Voici le sombre marécage, voici le rocher  
Qui mène à l'autre rive les âmes dénudées  
Là où règne Pluton sur le vaste empire des ombres.  
Au delà de ce marécage, au delà de ce fleuve,  
Dans ces champs de douleur et de larmes,  
Le destin cruel cache à tes yeux ton unique  
bonheur.  
Maintenant, il te faut grand courage et beau  
chant.  
Je t'ai conduit ici, mais je n'ai plus le droit  
De venir avec toi, c'est une loi sévère,  
Une loi que le fer a gravée dans le roc,  
Sur le funeste seuil du palais des abîmes  
Et dont le sens farouche est ainsi énoncé :  
« Laissez toute espérance, vous qui entrez ici » .  
Si pourtant, en ton coeur, tu nourris le projet  
Ferme, d'entrer dans la cité funeste,  
Je m'enfuis loin de toi  
Et je retourne à mon habituel séjour.

Contrabassist / Vocalist, Soprano + Signlanguage soloist (his ShadowBeings): We live, as we dream – alone.

Countertenor: We penetrated deeper and deeper into the heart of darkness.

Tenor:

Dove, ah dove t'en vai,  
Unico del mio cor dolce conforto?  
Poiché non lunge homai  
Del mio lungo camin si scopr' il porto?  
Perché ti parti e m'abbandoni, ah! lasso,  
Su'l periglioso passo?  
Qual bene or più m'avanza  
Se fuggi tù, dolcissima Speranza?

ORPHEE

Ah ! Où t'en vas-tu donc,  
Unique et doux réconfort de mon âme ?  
Alors qu'au bout du long chemin,  
Je vois enfin le port tout proche,  
Pourquoi t'en aller et m'abandonner, hélas  
Au seuil du périlleux passage ?  
Quel bien me reste-t-il si tu t'enfuis,  
Toi, très douce Espérance ?

Contrabassist / Vocalist: I was learning to clap my teeth smartly before my heart flew out.

#### Monteverdi 5 (Act III ... bar 81)

Contrabassist/Vocalist:

O tu ch'innanzi mort' à queste rive  
Temerario te'n vieni, arresta i passi;

CARONTE

O toi qui avant l'heure  
T'en viens sur ces rivages avec témérité,

Solcar quest'onde ad huom mortal non dassi,  
Nè può co'morti albergo aver chi vive.  
Che? Vuoi forse, nemico al mio Signore,  
Cerberò trar da le Tartaree porte?  
O rapir brami sua cara consorte,  
D'impudico desire acceso il core?  
Pon freno al folle ardir, ch'entr'al mio legno  
Non accorrò più mai corporea salma,  
Sì degli antichi oltragg' ancor ne l'alma  
Serbo acerba memoria e giusto sdegno.

Arrête là tes pas ! Un mortel, sur ces eaux, ne doit  
pas naviguer,  
Vivant, avec les morts ne peut pas séjourner.  
Quoi ? Tu voudrais peut-être, ennemi de mon  
maître,  
Que s'éloigne Cerbère des portes du Tartare ?  
Ou le coeur enflammé d'un désir indécent  
Tu voudrais lui ravir sa belle et chère épouse ?  
Modère ton audace folle, car dans ma barque  
Plus jamais je n'accueillerai un être humain ;  
Car j'ai encore au coeur une juste colère  
Et l'amer souvenir des offenses d'antan .

Soprano and Signlanguage soloist, signing: **FlameHeart AshHeart**

Contrabassist / Vocalist: I've seen the devil of violence, and the devil of the greed, and the devil of hot desire.

Countertenor: **They were no colonists.**

Choir Instrumentalists Ictus, speaking alternately, like a documentary text: **Their administration was merely a squeeze. And nothing more. They were conquerors. And for that you want only brute force. Nothing to boast of, when you have it. Since your strength is just an accident arising from the weakness of others. They grabbed what they could get for the sake of what was to be got. It was just robbery with violence. Aggravated murder on a great scale. And men going on it blind – as is very proper for those who tackle a darkness. The conquest of the earth...**

Monteverdi 6 (Act III bars 82 – 139)

Sinfonia

with Countertenor: **...The conquest of the earth, which mostly means the taking it away from those who have a different complexion or slightly flatter noses than ourselves, is not a pretty thing when you look into it too much.**

What redeems it is the idea only – something you can set up, and bow down before, and offer a sacrifice to...

Choir Instrumentalists: **Sacrifice.**

Contrabassist / Vocalist: **They adored me.**

Tenor:

Possente Spirto e formidabil Nume,  
Senza cui far passaggio à l'altra riva  
Alma da corpo sciolta in van presume.

ORPHEE

Puissant esprit, dieu redoutable,  
Sans qui toute âme, libérée de son corps  
Ne peut pas espérer rejoindre l'autre rive.

Ritornello

with Countertenor: **The wilderness had patted him on the head, it had caressed him, and – io! – he had withered.**

Soprano: **It had taken him, loved him, embraced him, got into his veins, consumed his flesh, and sealed his soul to its own by the inconceivable ceremonies of some delectable initiation. He was its spoiled and pampered favourite. Ivory? I should think so. Shouts: Heaps of it! stacks of it!**

Tenor:

Non vivo io nò, che poi di vita è priva  
Mia cara sposa, il cor non è più meco,  
E senza cor com'esser può ch'io viva?

ORPHEE

Ce n'est plus moi qui vis, puisque ma chère  
épouse  
Est privée de sa vie, mon coeur s'en est allé ,  
Et sans mon coeur, comment pourrais -je vivre ?

Ritornello

with Soprano: **You should have heard him say, "My ivory. My Intended, my ivory, my river, my ..."**

Signlanguage soloist: **Everything belonged to him.**

Tenor:

A lei volt' hò il cammin per l'aer cieco,  
A l'Inferno non già, ch'ovunque stassi  
Tanta bellezza il paradiso hà seco.

ORPHEE

C'est vers elle que j'ai cheminé dans le noir,  
Mais non pas vers l'enfer,  
Puisque là où se trouve une telle beauté,



Là est le paradis.

**Ritornello**

with Signlanguage soloist: I belonged to him.

Countertenor: It made me hold my breath in expectation of hearing the wilderness burst into a prodigious peal of laughter. Everything belonged to him – but that was a trifle. The thing was to know what he belonged to, how many powers of darkness claimed him for their own.

Contrabassist / Vocalist: I've seen the devil of violence, and the devil of the greed, and the devil of hot desire.

**Monteverdi 7 (Act III bars 163 – 184)**

Tenor:

Sol tu nobile Dio puoi darmi aita,  
Nè temer dei, che sopra un'aurea Cetra  
Sol di corde soavi armo le dita  
Contra cui rigid' alma in van s'impetra.

ORPHEE

Toi seul, très noble dieu, peux me venir en aide,  
Et n'aies aucune crainte ; Sur cette lyre d'or,  
Mes doigts ne sont armés que de cordes suaves :  
Le plus dur des esprits ne sait leur résister.

Countertenor: A voice. He was very little more than a voice.

Contrabassist/Vocalist:

Ben mi lusinga alquanto  
Dilettandomi il core,  
Sconsolato cantore,  
Il tuo pianto e 'l tuo canto.  
Ma lunge, ah, lunge sia da questo petto  
Pietà, di mio valor non degno affetto.

CARONTE

Tu me flattes, il est vrai,  
et tu charmes mon coeur,  
Chanteur inconsolé,  
par ton chant et tes pleurs.  
Mais que reste loin, très loin de mon coeur,  
Toute pitié, sentiment indigne de ma grandeur.

Countertenor: And I heard – him – it – this voice – other voices – all of them were so little more than voices ...

Voices, voices – even the girl herself – now...

Whispering voices Instrumentalists, singularly, then coming to a big Choir – as an Echo to Contrabassist:  
"Do you know what you are doing?"

out of Choir is coming Soprano, with Signlanguage soloist - speaking and signing, then crying:

"Do you know what you are doing?"

Countertenor: "Do you understand this?"

Contrabassist/Vocalist: Do I not?

Countertenor: You will be lost. Utterly lost.

Light fading black

Darkness 1

preproduced Audioplay – Voice Matthias Bauer

optional: Live in Black, Matthias Bauer through megaphone (but quietly)

At last I got under the trees. My purpose was to to stroll into the shade for a moment; but no sooner within that it seemed to me I had stepped into the gloomy circle of some Inferno. The rapids were near, and an uninterrupted, uniform, headlong, rushing noise filled the mournful stillness of the grove, with a mysterious sound – as though the tearing pace of the launched earth had suddenly become audible.

Black shapes crouched, lay, sat between the trees, leaning against the trunks, clinging to the earth, half coming out, half effaced within the dim light, in all the attitudes of pain, abandonment, and despair. They were dying slowly... They were nothing earthly now, – nothing but black shadows of disease and starvation, laying confusedly in the greenish gloom. Brought from all the recesses of the coast in all the legality of time contracts, lost in uncongenial surroundings, fed on unfamiliar food, they sickened, became inefficient, and were then allowed to crawl away and rest.

These moribund shapes were free as air – and nearly as thin. I began to distinguish the gleam of eyes under the trees. Then, glancing down, I saw a face near my hand. The black bones reclined at full length with one shoulder against the tree, and slowly the eyelids rose and the sunken eyes looked up to me, enormous and vacant, a kind of blind, white flicker in the depths of the orbs, which died out slowly... He had tied a bit of white worsted round his neck – Why? where did he get it? Was it a badge – an ornament – a charm – a propitiatory act? Was there any idea at all connected with it? It looked startling round his black neck, this bit of white thread from beyond the

seas...

Light Fade in

III DarkHeart

Countertenor: I tried to break the spell – the heavy, mute spell of the wilderness – that seemed to draw him to its pitiless breast by the awakening of forgotten and brutal instincts, by the memory of gratified and monstrous passions.

Choir/Instrumentalists, while playing: Exiles. Displaced persons.

Contrabassist/Vocalist: Displaced. Lost.

Countertenor: I had to invoke him – himself – his own exalted and incredible degradation. There was nothing either above or below him, and I knew it. He had kicked himself loose of the earth. He was alone.

Monteverdi 8 (Act IV bars 120–144)

Tenor:

O dolcissimi lumi io pur vi veggio,  
Io pur: ma qual Eclissi ohime v'oscura?

Contrabassist/Vocalist:

Rott'hai la legge,  
e se' di grazia indegno.

Soprano and Signlanguage soloist:

Ahi vista troppo dolce e troppo amara:  
Così per troppo amor dunque mi perdi?  
Ed io misera perdo  
Il poter più godere  
E di luce e di vita, e perdo insieme  
Tè d'ogni ben più caro, ò mio Consorte.

Contrabassist/Vocalist:

Torn' à l'ombre di morte  
Infelice Euridice,  
Nè più sperar di riveder le stelle  
Ch'omai fia sordo a' prieghi tuoi l'Inferno.

ORPHEE

O astres si doux, je vous vois enfin,  
Enfin je...mais quelle éclipse, hélas, vous obscurcit  
?

LES ESPRITS

Tu as enfreint la loi,  
tu n'es pas digne de pardon

EURYDICE

Las, vision trop douce et trop amère !  
Ainsi donc, tu me perds pour m'avoir trop aimée ?  
Et moi, infortunée, je perds la grâce  
De jouir à nouveau  
De la lumière et de la vie, et je te perds en même  
temps,  
Toi, cher époux, le plus cher de mes biens .

UN ESPRIT

Retourne à l'ombre de la mort,  
Malheureuse Eurydice,  
N'espère plus revoir les étoiles,  
Car, désormais , l'Enfer sera sourd à tes prières

Countertenor:

And along the lighted shore moved a wild and gorgeous apparition of a woman.

Tenor:

Dove te'n vai, mia vita? ecco io ti seguo.  
Ma chi me'I nieg' ohime: sogn', o vaneggio?  
Qual occulto poter di questi orrori,  
Da questi amati orrori  
Mal mio grado mi tragge e mi conduce  
A l'odiosa luce?

ORPHEE

Où t'en vas-tu, ma vie ? Me voici, je te suis.  
Mais, hélas, qui m'en empêche ? Est-ce rêve ou délire  
?  
Quel mystérieux pouvoir de ces sinistres lieux  
A ces ténèbres aimées m'arrache, malgré moi,  
Et me conduit vers l'horrible lumière ?

Countertenor: And in the hush that had fallen suddenly upon the whole sorrowful land, the immense wilderness, the mysterious life seemed to look at her, pensive, as though it had been looking at the image of its own tenebrous and passionate soul. She looked at us all as if her life had depended upon the unswerving steadiness of her glance. Suddenly she opened her bared arms and threw them up rigid above her head, as though in an uncontrollable desire to touch the sky...

Signlanguage Soloist: The horror!

also Contrabassist/Vocalist, firstly whispering, then crescendo as Duo with Signlanguage-Soloist: **The horror!**

Countertenor: **The voice was gone. What else had been there?**

EPILOGUE. ShadowHeart 2

Monteverdi 9 (Prologo)

Ritornello

with Countertenor:

I was to have the care of his memory.

I've done enough for it to give me the indisputable right to lay it for an everlasting rest in the dust-bin of progress,

amongst all the sweepings and all the dead cats of civilisation.

The knitting old woman obtruded herself upon my memory...

Soprano:

Io la Musica son, ch'ai dolci accenti

Sò far tranquillo ogni turbato core,

Et hor di nobil ira, et hor d'amore

Poss' infiammar le più gelate menti.

LA MUSICA

Je suis la Musique, et par mes doux accents

Je sais apaiser les cœurs tourmentés,

Et enflammer d'amour ou de noble courroux

Même les esprits les plus froids .

Ritornello

with Soprano and Signlanguage soloist, signing: **The horror!**

Countertenor:

I saw her and him in the same instant of time – I saw her sorrow in the very moment of his death. She put our her arms as if after a retreating figure, stretching them black and with clasped pale hands across the fading and narrow sheen of the window. Never see him! I saw him clearly enough then. I shall see this eloquent phantom as long as I live, and I shall see her too, a tragic and familiar shade...

Light fade out slowly

Darkness 2

preproduced Audioplay – Voice Matthias Bauer

optional: Live im Black, Matthias Bauer through megaphone (but quietly)

I thought his memory was like the other memories on the dead that accumulate in every man's life, – a vague impress on the brain of shadows that had fallen on it in their swift and final passage; but before the high and ponderous door, between the tall houses of a street as still and decorous as a well-kept alley in a cemetery, I had a vision of him. He lived then for me; he lived as much as he ever lived – a shadow insatiable of splendid appearances, of frightful realities; a shadow darker than the shadow of the night. The shadow seemed to enter the house with me – the phantom, the beat of the drum, regular and muffled like the beating of a heart – the heart of a conquering darkness.

And I remember I confounded the beat of the drum with the beating of my heart, and was pleased at its calm regularity.

The earth for us is a place to live in, where we must put up with sights, with sounds, and not be contaminated.

We live, as we dream – alone. And I seemed to hear the whispered cry, "The horror! The horror!"

Stefanie Woerdemann, November 2013



## LA QUERELLE

---

**Ensemble Ictus**

**Le Concert d'Astrée**, direction **Emmanuelle Haïm**

Ensembles en résidence à l'Opéra de Lille  
depuis 2003.

Avec la complicité de

**Jean-François Sivadier**, comédien



# LA QUERELLE

Par Jean-Luc Plouvier, directeur artistique d'Ictus

En seconde partie de soirée, changement de décor : un salon musical présenté par Jean-François Sivadier, où les deux ensembles en résidence rivalisent et sortent leurs atouts. C'est « La Querelle ». Le titre renvoie à l'une des plus authentiques passions européennes, au moins depuis Saint Augustin : la querelle autour des questions musicales. Ainsi toute la jeune chrétienté se dispute-t-elle déjà quant à l'usage de la psalmodie, toujours pudique, ou de l'*Alleluia* mélismatique, plus exalté. Il s'agit pour Augustin de retenir l'affect, qui menace de submerger le verbe : « Quand il m'arrive de trouver plus d'émotion dans le chant que dans ce que l'on chante, je commets un péché qui mérite punition, je le confesse ». Cela ne s'arrêtera plus : Jean XXII condamne les mélodies « polluées » de l'Ars Nova ; Erasme compare l'orgue, symbole papiste, au « hennissement d'un cheval » ; Rousseau, dans un registre inverse, déplorera la sécheresse de l'opéra français, « aboïement continu ».

## Pourquoi cette fureur ?

Michel Poizat<sup>(1)</sup>, examinant cette oscillation entre la lettre et la jouissance – ce qui s'écrit, ce qui ne s'écrit jamais – recommandait d'être capable d'en scruter les enjeux sans trop se hâter de conclure. Que personne ne prétende sans trembler être du bon côté du manche – qu'il s'enorgueillisse de marcher dans la lumière du nouveau, ou qu'il se flatte de n'être dupe d'aucune mode. Et pire : que personne ne prétende avoir la force de tout aimer. Car la division se reproduit à l'infini, chacun rencontrant tôt ou tard sa limite, là où *telle* musique devient l'intolérable ennemie. Et

pourquoi donc ? Pourquoi cette fureur ? Impossible de traiter la question en un paragraphe – mais tout mélomane un peu disputeur aura appris de l'expérience que les enjeux charriés par les querelles musicales débordent immédiatement (après cinquante mots, environ) vers d'autres questions : le verbe et l'intime, la profondeur et la surface, le comptable et l'incomptable, l'être-ensemble, et en fin de compte l'être-au-monde. C'est que la musique, jusqu'à présent, a toujours gagné l'honneur d'être reconnue comme une discipline de pensée (de pensée-en-son) apte à dialoguer en égale avec ses consœurs, et jusqu'à la philosophie elle-même. Jusqu'à présent. Querellons-nous donc, et craignons des temps consensuels où la musique ne ferait plus l'objet d'aucune querelle.

## Solution des jeux

En guise de « solution des jeux » (ne lisez donc ce paragraphe qu'une fois rentrés à la maison), examinons en quelques mots les problèmes effleurés ce soir. La première joute où s'affrontent les deux ensembles pose la question : qu'est-ce qu'un son ? Pour un Ancien, c'est une note, prise dans un réseau de relations ; pour le Moderne, c'est un flux, capturé dans un faisceau d'énergies. Dans le second round est évoquée la question de la forme : l'affect mélancolique, rhétoriquement déployé chez l'Ancien, contracte et fissure la forme chez le Moderne, la laissant s'inonder de silence – ce vieux partenaire du musical, le silence, soudain monté en épingle, et rendu audible dans un effet d'étrangeté familière. Le troisième épisode, enfin, traite de l'art de l'Allusif. Là où Rousseau

posait : « le musicien qui veut rendre du bruit par du bruit se trompe ; apprenez-lui qu'il doit rendre du bruit par du chant », le Moderne répond : notre devoir n'est-il pas de faire musique de tout, y compris du bruit ?

Ce ne sont là que quelques exemples d'un très lourd dossier, et ce Jugement d'Apollon pourrait se poursuivre jusqu'à l'aube, sans que jamais l'ennui ne vienne – nous laissant ivres de musique, de querelles et de civilisation (cela fait un tout). Mais arrêtons là, c'est jour de fête : tout se terminera plutôt par une chanson.

(1) Michel Poizat, *La Voix du diable* ; Métailié, 1991

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

**Helmut Oehring** composition / mise en espace

Helmut Oehring est né en 1961 à Berlin Est. En 1985, il assiste à un concert de musique contemporaine qui le marque profondément. Il se plonge alors dans la création musicale européenne de l'époque et se forme de façon autodidacte à la pratique de la guitare et à la composition. Il reçoit les conseils des compositeurs Friedrich Goldmann, André Asriel, et Helmut Zapf, ainsi que de Georg Katzer qui lui enseigne la composition de 1992 à 1994 à l'Académie des Arts de Berlin.

En 1994, il reçoit une bourse d'étude de la Cité des Arts de Paris et l'année suivante de l'Académie Allemande Villa Massimo de Rome. Il a reçu depuis de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le Prix Hanns Eisler du Deutschlandsender Kultur, l'Orpheus, Prix italien de l'Opéra de chambre et le Schneider Schott Music Prize. Il reçoit également le Prix Hindemith en 1997 et le Prix Arnold Schoenberg en 2008 pour l'ensemble de son œuvre, qui compte plus de 300 opus, de ses débuts au théâtre musical avec Ruth Berghaus et Robert Wilson jusqu'à la collaboration avec des artistes tels que Peter Greenaway ou Friedrich Goldmann.

Son autobiographie *Mit anderen Augen. Vom Kind gehörlöser Eltern zum Komponisten*, paraît en 2011. Influencé par l'environnement dans lequel il grandit et la communication non verbale avec ses parents sourds-muets, Helmut Oehring nourrit sa musique des gestes et expressions physiques propres au langage des signes. Certaines de ses compositions font intervenir des artistes sourds-muets sur scène. Très attaché à l'aspect scénique, il a beaucoup composé pour l'opéra.

En 2013, son opéra *SehnSuchtMEER* ou *Le Vaisseau Fantôme*, composé pour l'année Wagner, est créé au German Opera à Düsseldorf, suivi de *AscheMOND* ou *The Fairy Queen* au Berlin States Opera/Schillertheatre, tous deux composés sur des livrets de Stefanie Woerdemann. *Seven songs for Sunrise*, sa création musicale pour le film de Friedrich Wilhelm Murnau avec David Moss et le Quatuor Sine Nomine, est présentée au Capitole à Lausanne puis à l'Ircam/Centre Pompidou à Paris en juin 2014. Actuellement, Helmut Oehring compose *Goya III. Veía la mano, pero como alelado*

pour l'Ensemble Resonanz Hamburg et le Beethoven-Festival de Bonn (création en septembre 2014). Avec *Angelus novus I* pour le Collegium novum Zurich (création en janvier 2015), il débute un cycle autour des textes de Walter Benjamin et du peintre Paul Klee qui sera suivi d'un « collage instrumental-vocal en scène » *Angelus novus II* et de l'oratorio *Angelus novus III* autour du *Messie* de Haendel. Il prépare en ce moment le requiem *Vahide. The Individual* avec le Dresden Symphonics, commande pour le Centenaire du Génocide arménien (création en avril 2015). Au cours de la saison 2014-2015, Helmut Oehring est compositeur en résidence au Festival IMPULS Saxony-Anhalt.  
[www.helmutoehring.de](http://www.helmutoehring.de)

#### **Stefanie Wördemann** conception / livret / mise en espace

Née en 1974 près d'Hambourg, Stefanie Wördemann étudie la musique, le théâtre et la littérature à l'Humboldt-University de Berlin. Elle est l'un des membres fondateurs de « Musictheatre Academy today – Berlin Salzburg » et du « Laboratory for music : theatre Berlin ». Elle devient assistante à la mise en scène pour Peter Konwitschny notamment au German Opera de Berlin puis dramaturge au Theatre Osnabrueck en 2001 puis au Berlin Philharmonics. Depuis 2005, Stefanie Wördemann se consacre à ses activités de librettiste et de metteur en scène. Elle collabore avec le compositeur Helmut Oehring : *Quixote or The Porcelain Lance* (2008), *Gunten* (Gare du Nord Basel, 2009), *Die Wunde Heine* avec l'Ensemble Modern (2010), le *GOYA-cycle*, les opéras *SehnSuchtMEER* et *AscheMOND* et l'actuel cycle *Angelus novus*.

Avec Helmut Oehring, Stefanie Wördemann travaille actuellement sur le livret d'un opéra pour enfants, *Les Frères Cœur-de-Lion* inspiré du roman d'Astrid Lindgren (création en mars 2015 au Semper Oper de Dresde et Lucerne Festival) et sur la pièce de théâtre musical *AGOTA* inspirée de la vie et de l'œuvre d'Ágota Krystóf, avec la comédienne allemande Dagmar Manzel (création en mai 2016 avec l'Ensemble Modern au Staatstheater Wiesbaden).

#### **Emmanuelle Haïm** direction musicale

Après des études de piano et de clavecin et un début de carrière riche en rencontres artistiques, Emmanuelle Haim choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 Le Concert d'Astrée. Simultanément, elle est demandée par les scènes internationales les plus prestigieuses. En 2001, elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera avec *Rodelinda* de Haendel. Ses interprétations et son énergie lui valent d'être surnommée par la presse anglaise « The Ms Dynamite of French Baroque ». Elle est ainsi la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera (*Giulio Cesare*, 2007). Fidèle du Glyndebourne Festival Opera, elle y présente de nombreux ouvrages dont *Theodora* de Haendel dans une mise en scène de Peter Sellars et *L'Incoronazione di Poppea*, mis en scène par Robert Carsen. Elle dirige régulièrement l'Orchestre Symphonique de Birmingham (CBSO), le Scottish Chamber Orchestra et le Hessischer Rundfunk Orchestra de Francfort. Après avoir dirigé le Los Angeles Philharmonic en 2011, elle y retournera prochainement, avant de rejoindre le San Francisco Symphony Orchestra. En mars 2008, elle est invitée pour la première fois, à diriger l'Orchestre Philharmonique de Berlin, puis en juin 2011 dans un programme Haendel et Rameau et lors du Zukunft@BPhil Dance Project en collaboration avec la chorégraphe Vivienne Newport. Le succès de cette collaboration amènera tout naturellement Emmanuelle Haim à diriger à nouveau l'Orchestre Philharmonique de Berlin en octobre prochain.

Ses enregistrements pour le label Erato / Warner Classics avec son ensemble Le Concert d'Astrée sont abondamment récompensés : Victoires de la Musique Classique (meilleur enregistrement en 2009 pour *Lamenti* et en 2008 pour *Carestini, The Story of a Castrato*), Echo Deutscher Musikpreis, nomination aux Grammy Awards (*Dido and Aeneas* 2004, *Une fête baroque* 2013). Emmanuelle Haim a aussi collaboré avec Philippe Jaroussky et Le Concerto Köln pour Caldara in Vienna. En 2012 et 2013 sont parus l'enregistrement du concert des 10 ans du Concert d'Astrée *Une fête Baroque !* et les DVDs de *Giulio Cesare* de Haendel et *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi.

Fidèle représentante du baroque et du savoir-faire musical français, Emmanuelle Haim est Chevalier de la Légion d'honneur, Officier des Arts et des Lettres et Honorary Member de la Royal Academy of Music. Nordiste de cœur, elle est aussi l'Ambassadrice du Nord à travers le monde.

#### **François Deppe** Ictus/direction musicale

Membre fondateur de l'ensemble Ictus, François Deppe approche la direction d'orchestre sur le conseil de Peter Eötvös et de Martyn Brabbins, ainsi que la composition avec Klaus Huber et Mathias Spahlinger. Il reçoit également l'enseignement d'Anner Bijlsma, Menahem Pressler et György Kurtág.

Plusieurs projets de théâtre musical voient le jour à l'Opéra de Lille avec les compositeurs Georges Aperghis (2004), Peter Eötvös (2005), Johannes Schöllhorn (2006), Michaël Levinas (2011). Cette même année, il redonne vie au projet de film musical de 1954 *Metamorphose* de Bernd Alois Zimmermann et Michaël Wolgensinger et anime un cours de musique d'ensemble contemporaine à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth (Bruxelles).

Aux côtés de Daniel Barenboim, il prend une part importante dans la création d'un orchestre de jeunes dans les Territoires palestiniens.

Depuis 2010, il assure avec Lucas Vis la direction du projet *Ensemble Biennale* lors des Darmstädter Ferienkurse ainsi que celle de l'International Ensemble Modern Academy pour le *Professor Bad Trip* de Fausto Romitelli.

François Deppe est chef assistant à l'Opéra van Vlaanderen pour *Aquarius* de Karel Goeyvaerts (2009), *L'amour de loin* de Kaaia Saariaho (2010), *L'intruse* de Dirk D'Aese (2011) et *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz (2012).

Pour la saison 2012-2013, il est au pupitre de la Philharmonie d'Anvers et Gand, avec l'OPF de Lille dans Richard Strauss et Stravinsky et fait ses débuts à l'Opéra Comique de Paris avec le *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg en compagnie de Marianne Pousseur et de l'ensemble Ictus. Il dirige également l'ensemble Nadar au Gergiev Festival de Rotterdam, le Tzvil Meudcan Festival ensemble à Tel Aviv, ou l'ensemble Dissonart à Tessalonique.

Son enregistrement de la musique de Jean-Luc Fauchamps pour le label Sub Rosa a été récompensé du Prix Cécilia 2014.

#### **Tom Bruwier** lumières

Tom Bruwier est né en 1966. Il étudie la littérature et le théâtre à l'Université de Gand. De 1991 à 1994 il programme une série de musique contemporaine – à la fois jazz et classique – pour l'Arts Center Vooruit de Gand, avant de rejoindre Ictus en 1995. D'abord chargé de production pour l'ensemble bruxellois, il devient directeur technique et prend en charge le design des lumières et décors sur certaines productions. En 2007 il quitte Ictus pour devenir designer lumières en freelance. Il collabore régulièrement avec Ictus pour des artistes comme Matthew Schlomowitz et Shila Anaraki, Faustin Linyekula, Rehaan Engineer, Andy Deneys, Katja Dreyer, Davis Freeman, Dave Douglas, Roby Schulkowsky, Einat Tuchman, the Busy Rocks collective, Tristero, Arco Renz, Moya Michael et Igor Schyckko. Il s'est récemment associé au chorégraphe brésilien Marcelo Evelin pour *Batucada*, une production créée au KunstenfestivaldesArts 2014.

#### **Torsten Ottersberg / Gogh smp** Studio électronique musicale

Torsten Ottersberg, né en 1960, a été musicien et « texter » dans différents groupes de rock avec des artistes d'horizons très variés, avant de créer en 1990 un studio audiovisuel expérimental à la Filmkunsthaus Babylon de Berlin-Mitte.

En étroite collaboration avec le compositeur Helmut Oehring il lance le studio-son Gogh au milieu des années 90, dédié à la production de musique contemporaine et à l'expérimentation musicale et électroacoustique. Dès lors Torsten Ottersberg se consacre à la production musicale, live, interactive (utilisant le studio comme un instrument), ou à l'enregistrement de CDs, à la production d'installations sonores et à la sonorisation de films et vidéos. Torsten Ottersberg a travaillé à l'audio-conception et à la réalisation de concerts de musique contemporaine et de spectacles de théâtre musical dans toute l'Europe, comme les opéras de Helmut Oehring *SehnsuchtMEER* et *AscheMOND* ou la récente pièce *KalkWerk*.



### **Laura Claycomb** soprano

Après ses diplômes de musique et de langues étrangères à la Southern Methodist University et sa formation au San Francisco Opera, la soprano texane Laura Claycomb fait ses débuts en Europe dans le rôle de Juliette dans *Les Capulets* et *les Montaigus* à Genève, repris à l'Opéra Bastille de Paris, au Los Angeles Opera, au Pittsburgh Opera et avec l'Orchestre de la Radio de Munich. Ses plus grands succès comptent les rôles de Gilda dans *Rigoletto* (Paris, Houston, Toronto, Pittsburgh, Tel Aviv, Lausanne, Bilbao, Santiago du Chili, Salerno), Cléopâtre dans *Jules César* (Drottningholm, Montpellier, Houston) et les rôles-titres de *Lucia di Lammermoor* (Houston, Tel Aviv, Séoul, Moscou, Pittsburgh), *La Sonnambule* (Moscou), et *La Fille du Régiment* (San Francisco Opera, Turin, Houston, Rome). Laura Claycomb est aussi remarquée comme Linda de Chamounix (La Scala de Milan), Zerbinetta dans *Ariane à Naxos* (San Francisco, Los Angeles), Anne Trulove dans *The Rake's Progress* (Bruxelles, Lyon, Paris), Amanda dans *Le Grand Macabre* (Festival de Salzbourg, Théâtre du Châtelet à Paris), Morgana dans *Alcina* (English National Opera), Comtesse Adèle dans *Le Comte Ory* (Opéra de Lausanne), Ginevra dans *Ariodante* de Haendel (Paris et Munich), Ophélie dans *Hamlet* (Trieste), Sophie dans *Der Rosenkavalier* (Festival de Spoleto), Konstanze dans *L'Enlèvement au sérail* (Staatsoper Berlin), Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann*, Ilija dans *Idomeneo* (Houston), la Reine Wealtheow dans la création de Goldenthal *Grendel* (Los Angeles, Lincoln Center Festival de New York), Titania dans *Songe d'une nuit d'été* (Houston et Toronto), La Reine de la Nuit (Bregenzer Festspiele) et le rôle-titre de *Semele* (De Vlaamse Opera). Elle donne de nombreux concerts et récitals, de la musique ancienne aux symphonies de Mahler, sans négliger la musique française, collaborant avec les plus grands orchestres (London Symphony Orchestra, London Sinfonietta, Los Angeles Philharmonic, Ensemble Modern, Philharmonic de Moscou, Académie Sainte-Cécile de Rome...), sous la direction de chefs tels que Esa-Pekka Salonen, Lionel Bringuier, Richard Hickox, Pierre Boulez, Yannick Nezet-Seguin, Michael Tilson Thomas, Yan Pascal Tortelier, Valery Gergiev, Emmanuelle Haim, Sir Roger Norrington, Roberto Abbado, Ulf Schirmer...

### **Rodrigo Ferreira** contre-ténor

Né au Brésil, le contreténor Rodrigo Ferreira travaille auprès de Christiane Pataud après s'être formé en 2007 au Département Supérieur pour jeunes chanteurs du CRR de Paris créé par Laurence Equilbey. Lauréat HSBC de l'Académie Européenne de Musique du Festival d'Aix-en-Provence, en 2011 il est la doublure d'Aymar dans la création de *Thanks to my Eyes* d'Oscar Bianchi et Joël Pommerat, puis en 2012 celle de The Boy dans la création de George Benjamin *Written on Skin*. Il retourne en 2013 au Festival d'Aix-en-Provence pour *Elena* de Cavalli dirigé par Leonardo García Alarcón. Il crée au printemps 2012 le rôle-titre de l'opéra *Re Orso* de Marco Stroppa à l'Opéra-Comique de Paris avec l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Susanna Mälkki et mis en scène par Richard Brunel, repris au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles à l'automne 2015. En avril 2013 il crée le rôle d'Albin dans *Claude* de Thierry Escaich et Robert Badinter à l'Opéra de Lyon, dirigé par Jérémie Rhorer et mis en scène par Olivier Py. À l'Opéra de Lille au printemps 2014 il donne un récital avec l'ensemble Desmarest dirigé par Ronan Khalil. Il donne *Le Marteau sans Maître* de Pierre Boulez au Festival Berlioz 2013 dirigé par Maxime Pascal avec l'ensemble Le Balcon ; ils s'y retrouveront lors de la création parisienne signée Damien Bigourdan de l'opéra *Le Balcon* de Peter Eötvös d'après la pièce de Jean Genet où Rodrigo jouera Madame Irma en mai 2014, mais aussi Nico dans *Avenida de los Incas 3518* de Fernando Fiszbain et Greygor Samsa dans *La Métamorphose* de Michaël Lévinas d'après Kafka au printemps 2015. En décembre 2013 il était Yuko Akita dans la création de *Neige* de Catherine Köntz au Grand Théâtre de Luxembourg, *Woyzeck* dans la création de *Chantier Woyzeck* d'Aurélien Dumont au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, et incarnera Le Renard et Le Serpent dans la création du prochain opéra de Michaël Lévinas *Le Petit Prince* à l'automne 2014 aux opéras de Lausanne, Lille, Genève et au Théâtre du Châtelet à Paris. En théâtre et danse il donne depuis 2006 de nombreux spectacles avec Éric Durand et sa compagnie Le Théâtre Décomposé, Tatiana Julien et sa compagnie C'Interscribo et plus récemment avec la chorégraphe Robyn Orlin à Lille. Rodrigo incarnera Theramene dans le re-création de *L'Eritrea* de Cavalli cet été à Venise.

### **John Mark Ainsley** ténor

John Mark Ainsley est né dans le comté de Cheshire en Angleterre. Il débute ses études musicales à Oxford puis avec Diane Forlano.

Au concert, il chante avec le London Symphony (Sir Colin Davis, Mstislav Rostropovitch et André Previn), Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm), le London Philharmonic (Roger Norrington), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), le Cleveland Orchestra (Franz Welser-Moest), le Berlin Philharmonic (Simon Rattle), the Berlin Staatskapelle (Philippe Jordan), le Rotterdam Philharmonic Orchestra (Pablo Heras Casada), the New York Philharmonic (Kurt Masur) et aussi le Boston Symphony, le Chicago Symphony, le San Francisco Symphony, le Vienna Philharmonic, l'Orchestre de Paris...

À l'opéra, il chante Don Ottavio au Festival de Glyndebourne, au Festival d'Aix-en-Provence et au Royal Opera House, Covent Garden. Il est invité régulièrement par le Munich Festival, pour Bajazet dans *Tamerlano*, Jonathan dans *Saul*, le rôle-titre d'*Idomeneo* et d'*Orfeo* (Prix du Festival de Munich). Pour deux créations d'Hans Werner Henze, il crée le rôle du Démon dans *L'Upupa* au Festival de Salzbourg et d'Hippolyte dans *Phèdre* à Berlin et Bruxelles. Il chante Skuratov dans *De la Maison des Morts* de Janacek, mis en scène par Patrice Chereau et dirigé par Pierre Boulez à Amsterdam, Vienne et Aix-en-Provence et récemment au Deutsche Staatsoper de Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle. Il fait ses débuts à la Scala de Milan, toujours dans le rôle de Skuratov. Il chante son premier Captain Vere dans *Billy Budd* à Francfort (mise en scène Richard Jones) puis au Glyndebourne Festival (Michael Grandage), *Orfeo* au Theater an der Wien dirigé par Ivor Bolton.

Ses récents engagements incluent : des récitals à Zurich, Stuttgart et au Wigmore Hall, le rôle de Grimoaldo dans une nouvelle production de *Rodelinda* mise en scène par Richard Jones à l'English National Opera, des concerts avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment dirigé par Sir Simon Rattle.

John Mark Ainsley est récompensé en 2007 par le Royal Philharmonic Society Singer Award. Il est, par ailleurs, professeur invité à la Royal Academy of Music.

### **Christina Schönfeld** comédienne langue des signes

Berlinoise, Christina Schönfeld est malentendante de naissance. Après avoir elle-même suivi différentes études et formations, elle dirige aujourd'hui des formations dans le domaine de la culture et des médias pour un centre de formation dédié à la culture et la communication visuelle pour les personnes sourdes à Berlin : [www.zfk-bb.de](http://www.zfk-bb.de).

Elle se produit sur scène depuis son enfance. On a pu la voir avec un ensemble de pantomime, avec le Deutschen Gehörlosen Theater (théâtre allemand pour les malentendants), dans des émissions pour la télévision, des productions scéniques et, depuis plus de vingt ans, elle intervient comme comédienne soliste en langue des signes dans différents projets d'Helmut Oehring. Récemment, elle a participé à la création de *AscheMOND*, opéra d'Helmut Oehring créé au Staatsoper de Berlin en juillet 2013. Son travail a été récompensé en 2010 par le prix Berliner Kulturpreis.

### **Matthias Bauer** contrebasse et voix

Né en 1959 en Thuringe (Allemagne), Matthias Bauer étudie jusqu'en 1980 la contrebasse à la Musikhochschule Hanns Eisler de Berlin. De 1980 à 1988, il vit à Lyon où il conçoit avec l'actrice Nina Goede de nombreux projets d'avant-garde dans le domaine du théâtre musical. À partir de 1988, des concerts d'improvisation et de chorégraphies musicales font suite à Cologne. Depuis 1991, Matthias Bauer vit de nouveau à Berlin où il joue son programme solo pour voix et contrebasse. Il participe à de nombreux concerts entre autres avec le quintette Sven Ake Johansson, Bob Rutman Steelcello Ensemble, Ulli Gumpert Trio, SPOK, Jon Rose, Shelley Hirsch, Tony Oxley et Bill Dixon. Il réalise des musiques de scène et un certain nombre de projets pour des musiciens jouant de la musique improvisée. Actuellement contrebassiste de l'ensemble United Berlin, il crée par ailleurs les pièces de L. Voigtländer *Fou avec contrebasse*, de G. Katzer *L'homme machine*, tout comme des œuvres d'H. Zapf, Helmut Oehring et d'autres.

### **Tom Pauwels** guitare électrique et voix

Tom Pauwels (Bornem, Belgique 1974) étudie la guitare avec Dirk De Hertogh à l'Académie de Bornem, puis avec Albert Sunderman au Conservatoire Royal de Bruxelles, où il obtient son Master Degree de guitare classique avec excellence.

Dans le cadre du programme Socrate, il se perfectionne pendant un an à la Musikhochschule de Cologne avec Hubert Käppel, puis à la Musikhochschule de Munster avec Reinbert Evers.

Il rejoint en 1995 le Black Jackets Company, un collectif expérimental de musique contemporaine composé de quatre compositeurs et de cinq interprètes. Il n'a depuis lors pas cessé de pratiquer la musique contemporaine, aussi bien à la guitare classique qu'à la guitare électrique. Une thèse au sujet du répertoire contemporain pour guitare lui vaut d'être lauréat de l'Institut Orpheus, avec Jan Michiels en directeur de thèse.

De 1999 à 2001, il collabore avec Champ d'Action, ensemble expérimental anversois. Depuis 2002, il assume les fonctions de guitariste et de conseiller artistique chez Ictus. En free-lance il travaille avec le collectif belgo-anglais Plus Minus et Elastic Band avec Eva Reiter.

Il a personnellement travaillé avec des compositeurs comme Helmut Oehring, Kaaija Saariaho, Fausto Romitelli, David Helbich, Helmut Lachenmann, Francesco Filidei, Georges Aperghis...

Il enseigne la guitare au Conservatoire Royal de Gand (Belgique) depuis 2000. Aujourd'hui, il y enseigne exclusivement la musique contemporaine et assure la coordination d'un Post Master en Musique Contemporaine : [www.ictus.be/academy](http://www.ictus.be/academy). Son intérêt pour les arts de la scène l'a mené à collaborer avec les chorégraphes Xavier Le Roy (*Mouvements für Lachenmann*), Maud Le Pladec (*Professor et Poetry*) et Andros Zins-Browne (*The Funerals*).

### **Jean-François Sivadier** comédien

Ancien élève à l'École du Théâtre national de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, metteur en scène et auteur. Il a notamment travaillé avec Jacques Lasalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Yan Joël Collin, Serge Tranvouez. Proche de Didier Georges Gabily, il a joué avec lui dans ses pièces, *Violences*, *Enfonçures* et a participé à la mise en scène laissée inachevée de son diptyque *Dom Juan/Chimère et autres bestioles* en 1996. La même année, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre* puis *Italienne scène et orchestre* en 2003 pour lequel il a reçu le Grand Prix du Syndicat de la Critique. En 1998, il écrit et monte un impromptu, *Noli me tangere* pour le festival "Mettre en scène" au Théâtre national de Bretagne de Rennes, où il crée également ses trois spectacles suivants : *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Brecht (2002) et *La Mort de Danton* de Buchner (2005) (Molière du meilleur spectacle "en région"). En 2002, il devient artiste associé au Théâtre national de Bretagne de Rennes. À l'Opéra de Lille, il signe sa première mise en scène d'opéra avec *Madama Butterfly* de Puccini (2004) et présente en ouverture de la saison 2006-2007 *Italienne avec orchestre*. Depuis, il monte *Wozzeck* d'Alban Berg (2007) et *Les Noces de Figaro* de Mozart à l'Opéra de Lille, *Le Roi Lear* de William Shakespeare pour l'édition 2007 du festival d'Avignon (Cour d'honneur du Palais des Papes), il joue Mesa dans *Le Partage de Midi* de Paul Claudel présenté au cours de l'été 2008 dans ce même festival (mise en scène collective) et met en scène *La Dame de chez Maxim* de Feydeau au Théâtre de l'Odéon. En 2010, il met en scène une nouvelle production de *Carmen* à l'Opéra de Lille avec l'Orchestre national de Lille dirigé par Jean-Claude Casadesus. 2011 est aussi marqué par *La Traviata* pour le Festival d'Aix-en-Provence avec Natalie Dessay et Louis Langrée pour la direction musicale. La production part en tournée à l'Opéra de Vienne, l'Opéra de Dijon et au Théâtre de Caen. Récemment il crée *Le Misanthrope* de Molière (2013) au TNB à Rennes et au Théâtre national de l'Odéon. Les derniers spectacles qu'il a mis en scène à l'Opéra de Lille sont *Le Couronnement de Poppée* (2012) puis *Le Barbier de Séville* (2013).

## Ictus

Ictus est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté flamande de Belgique. Il vit dans les locaux de la compagnie de danse Rosas, avec laquelle il a déjà monté douze productions. Ictus est constitué d'un collectif fixe d'une vingtaine de musiciens cooptés. Un ingénieur du son est membre régulier de l'ensemble au même titre que les instrumentistes – signe d'une mutation irréversible des ensembles vers le statut mixte d'"orchestre électrique".

Ictus construit chaque année une saison à Bruxelles, en partenariat avec Bozar et le Kaaitheater. Cette saison permet d'expérimenter de nouveaux programmes face à un public cultivé mais non-spécialisé, amateur de théâtre, de danse et de musique.

Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. En plus d'un travail original de formation et d'action culturelle avec l'Opéra, l'ensemble présente chaque année de grandes soirées thématiques (*Candid Music, Ballets Mécaniques...*) et une production scénique. Les amateurs se rappellent sans doute *Avis de Tempête* de Georges Aperghis en 2004, *La Métamorphose* de Michaël Levinas en 2011 ou *Quartett* de Luca Francesconi en novembre 2013.

La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'accueillent régulièrement (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, ...).

## Le Concert d'Astrée

**Emmanuelle Haïm** direction artistique

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque et dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui un des fleurons de ce répertoire dans le monde. Fondé en 2000 par Emmanuelle Haïm, qui réunit autour d'elle des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle, Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès. En 2003, il reçoit la Victoire de la Musique Classique récompensant le meilleur ensemble de l'année et, en 2008, il est nommé Alte Musik Ensemble de l'année aux Echo Deutscher Musikpreis en Allemagne. Le 19 décembre 2011, Le Concert d'Astrée a présenté, à l'occasion de son dixième anniversaire, un concert au Théâtre des Champs-Élysées à Paris avec la participation de plus grands artistes lyriques comme Natalie Dessay, Topi Lehtipuu, Sandrine Piau, Anne Sofie Von Otter, Rolando Villazón ou encore Philippe Jaroussky, concert caritatif en faveur de la recherche contre le cancer. En résidence à l'Opéra de Lille depuis 2004, Le Concert d'Astrée s'illustre également dans de nombreuses productions scéniques : Haendel (*Tamerlano* en 2004, *Giulio Cesare* à Lille en 2007 et à l'Opéra Garnier en 2011 et 2013, *Orlando* en 2010, *Agrippina* en 2011), Monteverdi (*Orfeo* en 2005, *L'incoronazione di Poppea* en 2012), Rameau (*Les Boréades* en 2005, *Dardanus* en 2009, *Hippolyte et Aricie* au Capitole de Toulouse en 2009 repris à l'Opéra de Paris en 2012), Bach (*Passion selon St Jean* en 2007), Lully (*Thésée* en 2008), Mozart (*Le Nozze di Figaro* en 2008) et Purcell (*[After] The Fairy Queen* en 2009), en collaboration avec des metteurs en scène de renom tels David McVicar, Robert Wilson, Jean-François Sivadier, Laurent Pelly et Ivan Alexandre. Pour son label Erato / Warner Classics, Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres de Monteverdi à Mozart. Pour les saisons suivantes, de multiples projets d'opéras et de concerts mais aussi d'enregistrements sont en préparation conduisant Le Concert d'Astrée de l'Asie aux États-Unis avec de nombreuses haltes dans les grandes salles d'Europe. Parallèlement l'orchestre et ses musiciens continuent leur travail d'éveil et de sensibilisation à la musique sur le territoire nordiste.

*Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du Concert d'Astrée.*

*En résidence à l'Opéra de Lille, Le Concert d'Astrée reçoit le soutien de la Ville de Lille et bénéficie de l'aide au conventionnement du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Nord-Pas de Calais. Depuis 2012, Le Concert d'Astrée, soutenu par le Département du Nord est devenu l'Ambassadeur de l'Excellence du Nord aussi bien en France qu'à l'étranger.*

# VOUS AIMEZ LA MUSIQUE

NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT



MÉCÈNE  
PRINCIPAL DU  
CONCERT  
D'ASTRÉE

DEVELOPPONS ENSEMBLE L'ESPRIT D'EQUIPE

 **MECENAT  
MUSICAL**  
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

**Les partenaires institutionnels**

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par  
**La Ville de Lille,**  
**Lille Métropole**  
**Communauté Urbaine,**  
**La Région Nord-Pas de Calais,**  
**Le Ministère de la Culture**  
**(DRAC Nord-Pas de Calais).**



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



**Les partenaires média**

Danser  
 France Bleu Nord  
 France Musique  
 France 3 Nord-Pas de Calais  
 Les Inrockuptibles  
 La Voix du Nord  
 Nord Éclair  
 Wéo  
 Télérama



**Les artistes de l'Opéra de Lille**

**Le Chœur de l'Opéra de Lille**  
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :  
**Le Concert d'Astrée**  
 Direction Emmanuelle Haim  
**L'ensemble Ictus**  
**Daniel Linehan** chorégraphe

Fondation  
 Crédit Mutuel Nord Europe  
**Mécène associé**  
**aux productions lyriques**



Fondation Orange  
**Mécène associé**  
**aux projets audiovisuels**  
 Fondation Orange

Dalkia  
**Mécène associé**  
 Dalkia

Crédit du Nord  
**Partenaire événements,**  
**& partenaire associé**  
**Crédit du Nord**

**Les partenaires événement**  
 Cic Nord Ouest  
 Orange  
 Rabot Dutilleul  
 Société Générale  
 Vilogia



**Les partenaires associés**

Air France  
 Caisse d'Épargne Nord France Europe  
 Caisse des Dépôts et Consignations  
 Crédit Agricole Nord de France  
 Deloitte  
 Eaux du Nord  
 In Extenso  
 Meert  
 Norpac  
 Printemps  
 Ramery  
 Transpole



**Réseaux et autres partenaires**

OPERAEUROPA [www.opera-europa.org](http://www.opera-europa.org)  
 ROF [www.rof.fr](http://www.rof.fr)  
 RESEO [www.reseo.org](http://www.reseo.org)

MUZEMUSE [www.muzemuse.eu](http://www.muzemuse.eu)  
 BIG BANG [www.bigbangfestival.eu](http://www.bigbangfestival.eu)  
 LES BELLES SORTIES de Lille métropole  
[www.lillemetropole.fr](http://www.lillemetropole.fr)  
 INA [www.ina.fr](http://www.ina.fr)



# OPÉRA DE LILLE

DÈS LE 14 JUIN  
ABONNEZ-VOUS !

NOUVELLE SAISON 2014-2015  
OPÉRAS, DANSE, CONCERTS...



+33(0)362 21 21 21    [WWW.OPERA-LILLE.FR](http://WWW.OPERA-LILLE.FR)

## **OPERA DE LILLE**

---

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133  
F-59001 LILLE CEDEX - T. +33 (0)362 21 21 21  
[www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr)